Cramer Johannes, Perlich Barbara & Schauerte Günther
Qaṣr al-Mschatta, ein frühislamischer Palast in Jordanien und Berlin

2 volumes, Michael Imhof Verlag, Berlin, 2016
ISBN : 978-3-7319-0296-6

Cet ouvrage est une publication très complète du célèbre château de Mschatta en Jordanie. Composée de deux volumes de 439 pages et de 246 pages, avec 5 dépliants, imprimée sur du papier glacé épais et accompagnée de centaines de photos en couleur (v. 1, 424 illustrations. v. 2, 273 illustrations), consacrée à un seul monument inachevé, on peut, en effet, la décrire comme exhaustive.

Bien évidemment, il s'agit d'un monument très connu, découvert en 1840, le premier château du désert umayyade et l'un des plus magnifiques, arborant une qualité de travail n'étant égalée qu'à Khirbat al-Mafjar près de Jéricho. Curieusement, il n'en existe pas de publication exhaustive. Le *Mschatta, Hira und Badiya* de Herzfeld de 1921 n'est pas une publication détaillée du monument mais, plutôt, une étude générale du phénomène des châteaux du désert. Les chapitres de Creswell dans son *Early Muslim Architecture* totalisent cependant 55 pages et dérivent leurs plans de l'ouvrage de Brünnow & von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, et de Schulz & Strzygowski, 'Mschatta' in *Jahrbuch der kgl. Preuszischen Kunstsammlungen*, un article de 178 pages.

On est, ici, face aux résultats d'une mission conduite sur le terrain entre 2009 et 2014, mission dont les travaux ont inclus des sondages archéologiques, et la consolidation du monument, ainsi que le remontage de l'entrée de la salle d'audience et de quelques colonnes à l'intérieur. Il est vrai que le travail de consolidation était nécessaire, car depuis l'ouverture du nouvel aéroport d'Amman à proximité, en 1981, l'édifice subit quotidiennement les conséquences des chocs des atterrissages et décollages de grands avions.

Deux des principaux auteurs, Johannes Cramer et Barbara Perlich, sont des architectes qui ont peu d'expérience de la Jordanie ou du Proche-Orient, mais plutôt de l'architecture médiévale en Allemagne, alors que le troisième, Günther Schauerte, est un archéologue du monde classique associé au Pergamon Museum à Berlin, et qui a mené une mission archéologique sur le site romain de Gadara en Jordanie. Le modèle stylistique d'un travail d'architectes domine – un grand nombre de photos en couleurs, et de diagrammes explicatifs, mais pas vraiment ce qu'un archéologue aurait demandé – un plan qui montre quels vestiges ont été réellement dégagés. De ce fait, je n'ai pas une pleine confiance en l'exactitude de la restitution du plan proposée.

Cependant, ils ont pu recruter une pléiade de spécialistes de l'Islam et du Proche-Orient pour les études détaillées. Ute Franke nous donne une vision du paysage. Jens Kröger a étudié la sculpture en ronde-bosse – un lion, quelques torses d'humains masculins et féminins. Les sculptures sont toutes très abîmées. Pourtant, Kröger semble continuer de penser qu'elles sont umayyades même si elles ne sont pas particulièrement de ce style. J'aurais tendance à penser qu'elles sont certainement romaines, et que, en tant que pierres de remploi, elles proviennent d'un temple situé à proximité.

Katharina Meinecke étudie les reliefs de la façade. L'analyse du décor est assez détaillée, mais ne comprend pas de nouveaux dessins des motifs. Lutz Ilisch étudie les monnaies récupérées des sondages, toutes *fulūs* de cuivre, dont trois remontent à l'époque de la fondation, ainsi qu'une seule trouvée, scellée par un sol de terre, et évaluée comme datant du début de l'époque abbasside. Pour un numismate moins expérimenté qu'Ilisch, cette conclusion ne serait pas évidente, car la pièce ne porte ni date ni lieu de frappe.

Ali Manaser prend en main les nombreux graffiti en arabe trouvés sur le site – il y en a beaucoup, y compris des textes gravés sur des briques avant cuisson. L'ensemble tend à démontrer que la main-d'œuvre était arabophone (et ne parlait pas le copte ou le syriaque, par exemple). Claus-Peter Haase s'intéresse à une longue inscription sur la façade, à Berlin.

La question la plus vive est celle de la date du monument. Jusqu'à aujourd'hui, il était accepté qu'il datait du règne du calife umayyade, al-Walīd b. Yazīd (r. 743-4). Bien qu'au XIX^e^ siècle, de nombreuses dates aient été proposées, le dégagement de la mosquée a définitivement situé l'édifice à l'époque islamique. L'attribution au règne d'al-Walīd se fonde sur les grandes dimensions (fin de l'époque umayyade), la décoration luxueuse et sur un texte de l'évêque d'Alexandrie, Severus ibn al-Muqaffaʿ, qui parle d'al-Walīd édifiant une ville dans le désert, abandonnée à sa mort (Creswell 1969, p. 631). De même, dans le *Kitāb al-Aghānī*, on mentionne al-Walīd comme ayant reçu les pèlerins de retour de la Mecque : la plaine de Jiza étant le lieu de rassemblement final de la caravane avant de se lancer dans le désert, et, inversement, le point où l'on sort du désert, lors du retour. Tout cela semblait assez convenable pour expliquer Mschatta. Cependant, Oleg Grabar a voulu le placer à l'époque abbasside, après la révolution de 750, arguant du fait que son plan est comparable à celui

BCAI 32 (2018) Cramer Johannes, Perlich Barbara & Schauerte Günther: Qaṣr al-Mschatta, ein frühislamischer Palast in Jordanien und Berlin, recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'Ukhaydir en Iraq, celui-ci daté des environs de 770, environ 25 ans plus tard. Grabar a négligé le problème historique évident que les Abbassides ont pillé cette région, riche sous les Umayyades, sans se préoccuper de sa remise en état après le séisme de 749 ou la chute des Umayyades, préférant consacrer toutes leurs ressources à l'Iraq.

Par exemple, en 750 ʿAbdallāh b. ʿAlī a envoyé une armée à la Balqā' et a tué Sulaymān b. Yazīd b. ʿAbd al-Malīk, l'un des Umayyades survivants (1). Et Muḥammad ibn ʿUbaydullāh b. Muḥammad b. Sulaymān b. Muḥammad b. ʿAbd al-Muṭṭalib b. Rabīʿa b. al-Hārith, un aristocrate d'ancienne famille, a, selon Ṭabarī, été limogé du gouvernorat d'al-Balqā' en 158/775, sous al-Manṣūr qui a tenté de récupérer le gain personnel du gouverneur (2). L'important de l'histoire est que cet homme n'avait que 2 000 dinars et quelques objets personnels, pas du tout la grande richesse de la Balqā' que Manṣūr attendait. Dans ce contexte, la construction d'un grand palais est improbable. Un certain nombre d'Umayyades ont survécu, certes, comme le montre le cimetière d'al-Qastal, publié par Frédéric Imbert, mais ils n'avaient pas les ressources suffisantes pour édifier un palais de grand luxe. Et la question n'intéressa pas les Abbassides, une fois qu'ils eurent compris que peu de ressources existaient dans la région.

Cependant, cette expédition a voulu à nouveau reprendre la datation abbasside, probablement du fait d'un respect excessif pour une idée peu probante de Grabar alors que l'on a dit que cette datation a été prouvée par la découverte d'une monnaie abbasside dans un contexte scellé (voir plus haut). Avec la simplicité de non-archéologues, ils ont accordé foi à la stratigraphie. Or, comme les archéologues le savent, ce n'est pas aussi simple : la pièce aurait pu s'enfoncer dans la terre, ou descendre grâce aux vers de terre ou à d'autres facteurs. De telles choses arrivent. En tout cas, une seule pièce n'est pas suffisante, surtout si elle s'oppose à d'autres sources (c.-à-d., dans ce cas, les textes). Finalement, Perlich se rétracte en partie et parle de deux phases de construction, la première, sous al-Walīd en 744, et une seconde, sous ʿAbdallāh ibn ʿAlī en 750 (qui a nommé un gouverneur à la Balqā', il n'était pas là lui-même). On peut accepter cette idée avec une certaine réserve, le découpage en deux phases de construction n'étant pas très évident.

Enfin, les deux dernières parties du premier volume sont consacrées au travail de consolidation des architectes –un grand nombre de pages et d'images illustre ce chapitre – puis à l'histoire de la présentation de la façade à l'Islamisches Museum de Berlin, accompagnée d'études des deux directeurs du musée, Volkmar Enderlein et Stefan Weber. Le deuxième volume est constitué d'annexes détaillées présentant les catalogues des sculptures, inscriptions, décors, et sondages archéologiques.

Alastair Northedge
Université Paris I, UMR 8167

(1) Ibn ʿAsākir, 70.
(2) Ṭabarī, III, 416.

BCAI 32 (2018) Cramer Johannes, Perlich Barbara & Schauerte Günther: Qaṣr al-Mschatta, ein frühislamischer Palast in Jordanien und Berlin, recensé par Alastair Northedge
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net